

Avant de commencer mon petit mot, alors qu'aujourd'hui je suis devant vous pour recevoir un prix lié à une cause qui me tient profondément à cœur, la laïcité, j'aimerais vous raconter une petite histoire très personnelle.

Une histoire qui montre le chemin parcouru entre la femme que je suis aujourd'hui et celle que j'aurais peut-être été dans un autre monde, dans une autre géographie.

Après mes études en droit, j'étais pleine d'enthousiasme. Je voulais travailler, construire ma vie, avoir ma place dans la société.

J'ai cherché du travail pendant trois longues années. Et finalement, grâce à l'intervention d'une personne, on appelle ça là-bas, un coup de piston, j'ai réussi à décrocher une entrevue dans un service juridique d'une compagnie d'assurance.

Pendant cette entrevue, la première question du directeur était si j'étais mariée.

J'ai répondu : oui, je suis nouvellement mariée.

Il m'a alors conseillé de rentrer chez moi, de m'occuper de ma cuisine et de mon mari, comme doit le faire, selon lui, « toute bonne épouse ».

Je me souviens encore de ce moment.

Je me souviens du rabaissement, de la honte que j'ai sentie, de la gêne que j'ai eu devant mon fameux coup de piston qui m'avait accompagnée à cet entrevu et qui a validé le propos du directeur en hochant sa tête.

Mais je devais rester assise, continuer mon entrevue et faire semblant que tout allait bien.

Aujourd'hui je suis au gala du Rassemblement pour un Pays Souverain pour être distinguée du prix de la laïcité.

Je ferme cette parenthèse.

En 2005, et après un parcours lourd et douloureux que je raconte en détail dans un livre à venir, je suis arrivée au Québec avec mes deux petits garçons, âgés de trois ans et d'un an.

pourquoi le Québec? Parce que je savais qu'au Québec je serai en sécurité, vivre en sécurité, dans la dignité et la liberté, et offrir à mes enfants un avenir meilleur. Mon histoire avec le Québec est une histoire d'amour, j'étais prête à aimer ce pays, à l'adopter et à faire des québécois ma famille. Le Québec n'a pas tardé de me le rendre car

c'est au Québec que j'ai véritablement appris le sens du mot **liberté**.

C'est au Québec que j'ai goûté au respect.

C'est au Québec que j'ai reçu mes premières validations.

C'est au Québec que j'ai découvert ce que signifie marcher dans la rue sans se faire harceler, sans se faire insulter, sans se faire toucher.

C'est ici que j'ai appris ce que c'est d'être une femme sans en avoir honte.

Ce que c'est d'être divorcée sans avoir à me justifier.

Ce que c'est d'être une mère monoparentale et d'en être fière.

Je sais que pour beaucoup de personnes ici peut être même dans cette salle, tout cela peut sembler normal. Peut-être même banal.

Mais croyez-moi : ailleurs dans le monde, pour beaucoup de femmes, ce qui vous semble normal ici est encore un combat de tous les jours.

Les Québécois m'ont appris que j'étais courageuse.

Moi, je ne le savais pas. Je pensais simplement que j'étais une personne qui avançait comme elle pouvait

Les Québécois m'ont appris que j'étais intelligente.

Ils ont aimé mon sourire, alors qu'on m'avait déjà demandé d'arrêter de sourire autant, parce que ce n'était soi-disant pas bon pour une femme de sourire tout le temps.

Ils m'ont fait des compliments, alors que j'étais beaucoup plus habituée aux reproches, aux blâmes et au rabaissement.

Au Québec, on a apprécié mon franc-parler et mon intégrité, alors qu'ailleurs, ces mêmes qualités étaient des défauts, mon franc parler était un manque de diplomatie et mon intégrité était un manque de souplesse.

Croyez-le ou pas, c'est ici au Québec où j'ai appris à exprimer mes émotions, dans un autre endroit, les émotions n'existent pas, n'ont pas de place

C'est au Québec que j'ai entendu mon premier « Bravo ».

J'avais 35 ans.

Oui, je sais... c'est un peu tard.

Mais ça goûte bon, un premier bravo.

Petit à petit, le Québec m'a appris à me regarder autrement, à me considérer, à avoir de l'estime pour moi.

Et surtout, **le Québec m'a redonné une dignité que j'avais peu à peu perdue.**

Alors aujourd'hui, comment voulez-vous que je ne me lève pas pour défendre les valeurs qui m'ont permis de retrouver cette dignité?

Comment voulez-vous que je me taise lorsque je crois voir apparaître des choses qui risquent de nous faire reculer?

J'ai traversé l'océan à la recherche de paix sociale, de liberté, de respect, d'égalité des chances et de sécurité.

Je les ai trouvés ici.

Mais je vois des gens me suivre pour me rappeler cette conformité tiermondiste, pour encore une fois étouffer ma différence. Pour menacer ma paix sociale, pour me remettre dans ce moule dans lequel je ne rentrais pas.

Et quand on a connu leur absence, on comprend peut-être encore davantage leur valeur.

C'est pour cela que je parle.

C'est pour cela que je défends la laïcité.

Non pas contre des personnes.

Non pas contre des croyants.

Non pas contre une religion.

Mais pour protéger un espace commun où chacun peut vivre librement, quelles que soient son origine, sa religion, ses convictions ou sa non-croyance.

Le Québec est une terre d'accueil extraordinaire.

Une terre inclusive, bienveillante, généreuse et chaleureuse.

Mais je crois aussi que, parfois, dans notre désir de faire plaisir, d'accueillir et de ne blesser personne, nous pouvons faire des concessions (ce que les autres appellent accommodement) sans mesurer ce qu'elles peuvent entraîner à long terme.

Et chaque fois que nous reculons sur nos valeurs communes pour accommoder les uns ou les autres, nous devons nous demander : **jusqu'où sommes-nous prêts à reculer?**

Parce que moi, je pense aux femmes.

Je pense aux petites filles.

Je pense à nos enfants.

Je pense aux générations futures.

Et mon devoir envers mon pays, le Québec, envers les femmes et envers ces générations futures ne me permet pas de me taire lorsque je crois que leur liberté pourrait un jour être fragilisée.

Je peux vous le dire avec mon vécu : la liberté est précieuse.

La paix sociale est précieuse.

La démocratie est précieuse.

Et rien de tout cela ne tombe du ciel.

Cette paix sociale dont nous sommes si fiers est aussi le résultat des valeurs que le Québec a bâties et défendues.

Parmi elles, il y a pour moi la laïcité.

Parce que la laïcité nous permet de vivre ensemble avec nos différences et nos convergences, avec nos croyances et nos non-croyances, sans que personne n'ait à imposer sa vérité à l'autre.

C'est cela, à mes yeux, qui protège notre vivre-ensemble.

Et si je peux laisser un seul message ce soir, ce serait celui-ci :

Notre liberté n'est jamais définitivement acquise.

Notre démocratie n'est jamais définitivement acquise.

Notre paix sociale n'est jamais définitivement acquise.

Il faut les aimer.

Il faut les protéger.

Il faut les transmettre.

Et moi, si je me bats aujourd'hui pour ces valeurs,

C'est parce que je sais ce que certaines libertés valent lorsqu'on a vécu sans elles.

Et c'est précisément parce que le Québec m'a tant donné que je ressens aujourd'hui le devoir de lui rendre un peu de ce qu'il m'a donné.

C'est pour ça que, pour moi, la meilleure façon de protéger nos valeurs à long terme, c'est d'avoir un Québec souverain.

Parce qu'être souverains c'est Pouvoir faire nos propres lois, prendre nos propres décisions et protéger les choix que nous faisons comme société.

Je ne veux pas qu'à chaque fois que le Québec adopte une loi importante pour protéger sa langue, sa laïcité ou son identité, on soit obligés de se demander : est-ce que cette loi va être contestée? Est-ce qu'elle va se retrouver devant les tribunaux? Est-ce qu'on va encore devoir justifier nos choix devant le Canada?

Je veux qu'on puisse décider chez nous, selon notre réalité et selon nos valeurs. Je veux qu'on ait nos propres institutions, qu'on puisse nommer nous-mêmes les juges de nos tribunaux supérieurs et qu'on ait tous les pouvoirs nécessaires pour protéger les choix démocratiques des Québécois.

Pour moi, la souveraineté, ce n'est pas quelque chose de compliqué ou d'abstrait. C'est simplement avoir la liberté de décider par nous-mêmes.

Je me souviendrai toute ma vie que :

Le Québec m'a accueillie.

Le Québec m'a respectée.

Le Québec m'a permis d'être libre.

Le Québec m'a redonné ma dignité.

Alors du fond du cœur...

Merci au Québec.